

# MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

MATANITI 39. N° 36.

TE VEA NO TAHITI.

Mahana mat 3 tefana 1870.

**FRÈRE DE L'ABONNEMENT (payable d'avance):**

U.S.A. .... 45 Fr.      U.K. .... 40 Fr.      France .... 30 Fr.

Trente francs ..... 30 \*      Un franc ..... 10 centimes

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser

BUREAU DU GOUVERNEMENT.

**PRÉCIS DES ABONNEMENTS (en comptant):**

Les 25 premiers numéros ..... 25 francs.

Au-dessus de 25 numéros ..... 20 francs.

Les 25 derniers numéros se paient au taux de 10 francs par numéros.

Précisez l'abonnement.

**SOMMAIRE.**

Entrepris en faveur des blessés.

Novembre d'Europe : Proclamations de l'Empereur, etc.

Arrêté : Établissement de la quote-part à payer par les capitaines, sub-cargos ou agents de cargaison sur les paquebots : — Concernant les patients et blessés ; — Concernant les débarquements de marchandises. — Décret.

Dépêches télégraphiques reçues à San Francisco sur les événements d'Europe.

Publication de la bataille d'Aspern-Essling — Arrêtés administratifs. — Arrêté de la haute cour britannique. — Nouvelles de port-Annonces.

Au premier bruit de guerre, les Français répandus dans le monde entier s'empressent de témoigner leur amour impérialiste pour la mère-patrie par des offrandes en faveur de ceux qui verseront leur sang en combattant pour elle.

Le Commandant Commissaire Impérial vient donner aux Français de Tahiti le moyen de prouver qu'ils ne restent pas au service de ce clan général, et que l'éloignement n'a fait qu'accroître leur patriottisme.

Une souscription sera ouverte dans ce but en faveur de nos soldats et de nos marins blessés pendant la guerre pour être transmise au Ministère de la marine et des colonies. Les offrandes seront reçues à partir de lundi 5 septembre, au Trésor-colonial, pendant les heures d'ouverture de la caisse.

Les résidants de toute nationalité s'empresseront sans doute, en concourant à cette œuvre, de témoigner leurs sympathies pour le drapéau qui les protège à Tahiti.

**NOUVELLES D'EUROPE.**

Deux arrivages successifs de Californie-nous ont mis en possession des dépêches télégraphiques suivantes, par la presse de San Francisco :

**Proclamations de l'Empereur.**

A LA NATION.

Paris, 23 juillet.— Le Journal officiel contient la proclamation de l'Empereur au peuple français :

« Français,

— Il y a dans la vie d'un peuple des moments solennels, dans lesquels l'honneur national, violé et surexcité, s'élève irresistiblement au-dessus de tous les intérêts, et s'impose de lui-même pour diriger les destinées d'une nation. Une de ces heures décisives a sonné pour la France. La Prusse, à laquelle nous avons donné, pendant et depuis la guerre de 1866, la preuve évidente de nos dispositions conciliatrices, n'a tenu aucun compte de notre bonne volonté, et par ses empiétements elle a mis à bout notre esprit de tolérance ; elle a nécessité partout des armements exagérés, et elle a fait de l'Europe un camp où régne l'inquiétude et la crainte du lendemain. Un dernier incident a ouvert les yeux et a montré la gravité de la situation. En présence de ses nouvelles prétentions, la Prusse devait comprendre nos exigences ; elles ont été repoussées, et accueillies, même, avec mépris. Notre patrie a manifesté son profond dépit, et immédiatement un cri de guerre a retenti d'un bout à l'autre de la France.

— Il ne nous reste plus qu'à confier notre destinée au hasard des armes ; nous ne faisons plus la guerre à l'Allemagne, dont nous respectons l'indépendance. Nous prenons l'engagement que le peuple de la grande nation allemande sera appelé à disposer librement de ses destines. Pour nous, nous voulons l'établissement d'un état de choses qui garantisse notre sécurité et assure l'avenir. Nous voulons conquérir une paix durable, basée sur les vrais intérêts des peuples, et aider à la destruction de cet état précaire qui fait que toutes les nations sont obligées d'employer leurs ressources à s'armer les unes contre les autres. Le glorieux despouillement de la France que nous allons porter encore une fois en face de nos ennemis, est le même qui, dans notre grande Révolution, a répandu par toute l'Europe les idées civilisatrices ; il représente ces principes : il inspirera le même dévouement.

— Français, je vais me mettre à la tête de cette vaillante armée qui est animée par l'amour de la patrie et le dévouement au devoir ; voici cette armée connaît sa valeur, car elle a vu la victoire suivre les succès dans les quatre parties du globe. Je prends avec moi mon fils ; malgré son jeune âge, il suit déjà ce qu'il doit à son nom, et il est fier de prendre sa part dans les dangers de ceux qui vont combattre pour la patrie.

— Dieu bénira nos efforts. Un grand peuple qui défend une cause juste est invincible. »

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser

BUREAU DU GOUVERNEMENT.

**LA FLOTTE.**

Paris, 26 juillet. — L'impératrice, étant à Cherbourg, a lu aux marins une adresse de l'Empereur, dans laquelle il dit :

« Bien que je ne sois pas au milieu de vous, mes pensées vous suivront sur les mers où vous allez déployer votre valeur. La marine française a une glorieuse histoire. Vous seriez dignes de son passé. Quand vous seriez devant l'ennemi, rappelez-vous que la France est avec vous et implique la protection du Ciel sur vos armes. Pendant que vous combatbez sur mer, vos frères de l'armée combattront pour la même cause. Allez, et montrez avec orgueil le pavillon national. Quand l'ennemi le verra, il sait qu'il confronte dans ses plus l'honneur et le génie de la France. »

Après cette lecture, l'impératrice éprouva une grande émotion. Sa visite à la flotte a produit un immense effet.

**A LA GARDE NATIONALE.**

Paris, 28 juillet. — Le Journal officiel publie la lettre envoyante de l'Empereur, en date du 26 juillet ; elle est adressée au général commandant en chef la garde nationale de Paris :

« Cher général,

— Je vous prie d'exprimer de ma part à la garde nationale de Paris combien je compte sur son patriotisme et son dévouement au moment où je me dispose à partir pour l'armée. Je dois rendre témoignage à la confiance que je mettais en sa volonté et en son habileté à maintenir l'ordre dans Paris et à contribuer à la sécurité et à la régence de l'empératrice. »

II

**A L'ARMÉE.**

Paris, 29 juillet. — Voici la proclamation que l'Empereur a adressé à l'armée en prenant le commandement en chef :

« Je viens me mettre à votre tête pour défendre l'honneur du drapéau de notre patrie. Vous allez combattre contre une des meilleures armées de l'Europe. Mais d'autres nations, aussi bravas que celle-ci, n'ont pu résister à votre valeur. Il sera de même aujourd'hui. La guerre qui commence maintenant sera longue et acharnée, car elle aura pour théâtre des plages entourées d'obstacles et couvertes de fortifications. Mais rien n'est au-delà de la persévérance et des efforts des soldats d'Afrique, d'Italie et du Mexique. Vous prouverez une fois de plus que l'armée française, animée par le sentiment du devoir, maintenue par la discipline et enflammée de l'amour du pays, est capable d'accomplir. Quelle que soit la route que nous suivrons de l'autre côté de la frontière, nous y trouverons les traces glorieuses de nos pères et nous nous montrerons dignes d'eux.

« Toute la France vous suit de ses ardentées prières, et les yeux de l'univers sont sur vous. De votre succès dépend le succès de la liberté et de la civilisation. Que chacun fasse son devoir, et le dieu des armées sera avec nous.

— NAPOLEON. »

**L'IMPÉRATRICE RÉGENTE.**

Paris, 27 juillet. — Le Journal officiel publie un décret qui nomme l'impératrice régente en l'absence de l'empereur. L'impératrice présidera le conseil des ministres ; elle ne pourra décréter aucun loi sans le secours des chambres.

**Démarques du Sénat et du Corps Législatif.**

Paris, 17 juillet. — Après la séance d'hier, le Sénat s'est rendu à Saint-Cloud, où il a été reçu par l'empereur et l'impératrice. Le président, M. Rambaud, a pris la parole, et après avoir rappelé ce qui s'est passé depuis quelque temps, il a dit :

« Vous avez attendu longtemps, mais prenez enfin temps avec perfection l'organisation militaire de la France. Par vos soins, la France est prête, son enthousiasme le prouve. Comme Votre Majesté, elle ne tolérera aucune insulte. L'impératrice sera encore la depositaria du pouvoir impérial. Les grands corps de l'Etat entourent Sa Majesté de leur fidèle dévouement, et la saluent comme leur maîtresse. »

« Votre Majesté prendra avec une noble confiance le commandement des légions qu'elle a confiées à Magenta et Solferino. Si l'heure du danger devient l'heure de la victoire, et ce sera bientôt, la patrie reconnaîtra les dévouements de l'ensemble qui l'opposera, et la partie de l'Europe sera reconnaître par la gloire de vos armes. »

« Votre Majesté, qui a agi récemment la preuve de l'assentiment national, pourra alors se donner aux réformes dont la réalisation est momentanément retardée. Il ne faut que du temps pour les concevoir. »

« L'empereur a chaleureusement remercié le président et les membres du Sénat. »

Paris, 20 juillet. — L'Empereur est venu aujourd'hui à Paris, et a vu les Tulleries les membres du Corps Législatif. M. Schneider a prononcé la parole en ces termes :

- \* « Le Corps Législatif a terminé ses travaux. Il a voté à l'unanimité tous les crédits et les lois demandés par le pays, demandes qui sont toutes patriotiques. Si en effet ce n'est pas pour déclarer la guerre, mais pour la faire, que c'est nécessaire au peuple autant, il n'y aura qu'une voix parmi les nations pour attribuer la responsabilité à la Prusse, »
- \* « afflue pour des succès incroyables, et encourage par notre patience et notre désir de conserver à l'Europe les honneurs de la paix, a conspué comme une honte cette idée et s'est attaqué à notre honneur. En parlant car, la France a commis un devoir. »
- \* « D'ardentes expressions vous suivront sur le champ de bataille où vous allez conduire l'armée, accompagné de votre fils. Derrière nous, derrière nos armes, si nécessaire, nous devons faire la paix. Mais, si nous, ce sera nécessaire, nous crainds. La régence était habile à toute autre époque,
- \* « elle uses à l'autorité ses grandes qualités, et fera en sorte que le peuple soit gaufré par les institutions libérales que vous avez inaugérées. Le cœur de la nation est avec vous et avec l'armée. »

L'Empereur a répondu :

- \* « Messieurs, à la veille de mon départ pour l'armée, j'éprouve une grande satisfaction à pouvoir vous remercier de la coopération tout patriotique que vous avez donnée à mon gouvernement. La guerre est légitime lorsque elle est faite de consentement du pays et avec l'appui de son représentant. Vous avez raison de rappeler les paroles de Montaigne : Le véritable souverain d'une guerre n'est pas celui qui la déclare, mais celui qui la rend nécessaire. »
- \* « Nous avons fait tout ce qui dépendait de nous pour l'éviter, et puis dire que le pays, avec une force irrésistible, nous a dicté notre conduite. »
- \* « Je suis confié, en particulier, l'impératrice, qui vous appellera sûrement d'elle, les circonstances l'exigent. Elle doit remplir courageusement les devoirs que sa position lui impose. J'encourage avec moi mon fils : il apprendra au milieu de l'armée à servir son pays. »
- \* « Mes amis, nous avons été déçus dans nos espérances. J'espérais que la guerre se déroulerait dans les conditions que nous avions imaginées. J'espérais que nous pourrions combattre à l'abri de nos frontières, mais je sais que les cours de mes compatriotes sont avec moi, et que dans le bras de chaque soldat se trouve la force qui donne le patriote. »
- \* « La France est debout derrière moi, et Dieu nous protège ? »

#### Etat de guerre.

Paris, 20 juillet. — Aujourd'hui le due de Gramont a annoncé dans les termes suivants au Corps législatif que la guerre ayant été déclarée à la Prusse et à ses alliés :

« Messieurs, l'expédition qui vous a été présentée le 15 a fait connaître les motifs que nous avons d'entreprendre en guerre contre la Prusse. Conformément aux lois établies des nations, j'assure à l'ordre l'ensemble de nos forces pour assurer la sécurité de nos frontières, et pour empêcher de chercher l'assassinat sur la terre des armes ce que nous ne voulons pas admettre par le ziaisonnement. Notre chargement a accompli sa mission, et j'ai l'honneur d'assurer au Corps Législatif, en conséquence, que la guerre existe entre la France et la Prusse depuis le 19. La déclaration s'applique également aux alliés de la Prusse qui lui prétendent quelque assistance. »

#### Les Belliugers.

Paris, 21 juillet. — Le Journal officiel publie ce qui suit :

« L'Empereur a décrété les motifs de la Prusse pour la déclarer à la France. Ce moment en France se déroule dans l'opinion française, pourraient obtenir l'autorisation d'y rester aussi longtemps que leur comité ne demandera lieu à aucun sujet de plainte. L'administration en France à partir de cette date, des sujets de la Prusse ou des Etats alliés à la Prusse, n'aura lieu que conditionnellement et en vertu d'une permission spéciale. »

« Les motifs de la guerre sont de commerce appartenant à l'ennemi, les ordres suivants seront émis : »

« A ces navires qui sont maintenant dans les ports français, ou qui, ignorants de la guerre, pourraient entrer dans un port français, un délai de trente jours sera donné pour leur permettre d'entrer dans un port-contrôle jusqu'au lieu de leur destination ou se port d'embarquement. »

« Les navires chargés à destination de France, pour le compte de sujets français, avant la déclaration de guerre, ne sont pas sujets à capture, et peuvent être déchargés hors garnison et en prendre une nouvelle, après quoi ils recevront un port-contrôle jusqu'au port auquel ils appartiennent. »

#### Les Neutres.

Paris, 25 juillet. — Le Journal officiel contient la déclaration suivante :

« Le gouvernement a donné des ordres pour que les commandants des forces franches observent scrupuleusement, à l'égard des neutres, les principes de droit international reconnus par la déclaration du Congrès de Paris, en 1848, ainsi que par la convention de 1856. »

« Le pavillon couvre la marchandise, la contrebande en guerre exceptée. »

« Quelques Espagnols et les États-Unis n'ont pas adhéré à la déclaration de 1848, les cargaisons espagnoles ou américaines seront exemptes de sasie, et si elles sont interceptées par un contrebande de guerre. La France ne réclame pas le droit de confisquer la propriété d'Espagnols ou d'Américains trouvés à bord des navires ennemis. »

#### Papeete, le 2 septembre 1870.

Nous, Commandant des Établissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial aux îles de la Société,

Vu le vœu exprimé par la commission de commerce du comité consultatif d'administration, de commerce et d'agriculture de Papeete, dans son rapport en date du 7 mai dernier :

Attendu que l'article 6 de l'arrêté du 19 février 1868 peut avoir, de temps en temps, pour résultat de faire contribuer les patouillers portugais à l'assassinat de personnes moins élevées que les négociants de 1<sup>re</sup> classe établis dans le pays ;

Attendu qu'il est juste d'empêcher que les négociants, qui ont tous leurs intérêts à Tahiti et qui contribuent pour la plus large part aux ressources du budget, puissent être traités moins favorablement que des spéculateurs de passage qu'aucun lien n'attache aux intérêts locaux ;

Sur la proposition de l'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur ;

#### Le Conseil d'administration entendu,

##### AVONS ARRÊTÉ ET ARRÉTONS :

Art. 1<sup>er</sup>. La quote part de droit proportionnel à payer, conformément à l'article 6 de l'arrêté du 19 février 1868, par les capitaines, subirangiers ou garants de cargaison, sur la valeur des pacotilles dont ils seraient effectuer directement la vente, sera désormais calculée au taux de 12 pour cent.

Art. 2. L'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin sera, publié au *Messager* et inséré au *Bulletin officiel des Etablissements*, Papeete, le 27 août 1870.

DE JOUILLARD.

Par le Commandant Commissaire Impérial :

L'ordonnateur p. i. f.f. de Directeur de l'Intérieur,

F. LATOURNE.

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial aux îles de la Société :

Vu l'arrêté du 26 juillet 1855 et du décret du 26 septembre 1855 et 1<sup>er</sup> du décret du 20 janvier 1867 ;

Vu l'arrêté du 12 décembre 1861 portant règlement sur l'assiette, la liquidation et la perception des contributions directes ;

Vu l'arrêté du 7 juillet 1870 fixant les taxes à percevoir pendant la présente année ;

Vu le procès-verbal de la commission chargée d'examiner diverses questions relatives au service des contributions et la débâcle du conseil d'administration dans sa séance du 7 mars 1870 ;

Sur la proposition de l'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur ;

#### Le Conseil d'administration entendu,

##### AVONS ARRÊTÉ ET ARRÉTONS :

Art. 1<sup>er</sup>. Les boulangers de la ville de Papeete sont astreints à une patente fixe de 250 fr., sur les districts à un notaire, de 150 francs.

Les uns et les autres, moyennant une patente fixe de 150 fr., pourront colorper dans les îles de Tahiti et de Moorea, soit leur pain seulement, soit toutes les autres marchandises, à l'exception des boissons alcooliques.

Art. 2. Sont astreints dans la décomposition de distillateurs, et colorpiers, à une patente de 100 fr. par an, les planteurs et autres personnes fabriquant des liqueurs alcooliques, même avec le produit de leurs propres plantations.

Art. 3. La patente de fabrication de boissons gazeuses non fermentées est fixée à 250 francs.

Art. 4. Il sera délivré des licences aux restaurateurs, cafetiers et aubergistes vendus au détail des boissons alcooliques.

Le deuxième article de la patente hors de Papeete est porté à deux francs et mille francs à 500 fr. par an.

Art. 5. Une patente de 500 fr. est imposée sur le tiers de la valeur de pension boursière à tout individu qui, devant à manger, ne servira à ses pensionnaires que les boissons alcooliques qu'il est d'usage de boire à ses repas.

Art. 6. Les présentes dispositions recevront leur exécution à compter du 1<sup>er</sup> octobre 1870.

Art. 7. L'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin sera, publié au *Messager* et inséré au *Bulletin officiel des Etablissements*, Papeete, le 27 août 1870.

DE JOUILLARD.

Par le Commandant Commissaire Impérial :

L'ordonnateur p. i. f.f. de Directeur de l'Intérieur,

F. LATOURNE.

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire Impérial aux îles de la Société.

Vu les arrêtés 22 et 23 de l'arrêté du 12 décembre 1861 portant règlement sur l'assiette, la liquidation et la perception des contributions directes.

Vu le rapport de la commission chargée d'étudier diverses questions relatives au service des contributions ;

Vu le procès-verbal de la séance du conseil d'administration dans sa séance du 7 mars dernier ;

#### Le Conseil d'administration entendu,

##### AVONS ARRÊTÉ ET ARRÉTONS :

Art. 1<sup>er</sup>. Sera porté d'une amende de 5 à 20 fr. tout individu qui, ayant exposé en vente ou colorpé des marchandises avec patente, l'oxyhère pas cette pièce sur la première requise qui lui sera faite par les agents de l'autorité.

Art. 2. Le décret de l'ordre du 26 juillet 1867, sera mis au portefeuille de l'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur, par la personne au nom duquel la patente de colorper sera délivrée.

Art. 3. L'exercice de deux industries ou commerces distincts dans le même local donnera lieu au paiement d'une patente particulière pour chaque industrie ou commerce séparé.

Art. 4. L'ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur, et le chef du service judiciaire sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté, qui sera enregistré partout où besoin sera, publié au *Messager* et inséré au *Bulletin officiel des Etablissements*, Papeete, le 27 août 1870.

DE JOUILLARD.

Par le Commandant Commissaire Impérial :

L'ordonnateur p. i. f.f. de Directeur de l'Intérieur,

Le Procureur impérial,  
Chef du service judiciaire,  
F. LATOURNE.

Par décisions de M. le Commandant Commissaire Impérial en date du 27 août 1870, le conseil d'administration entendu, consentement a été donné aux personnes dont les noms suivent à l'effet de constituer notaires :

1<sup>er</sup> Béth Harris, née le 25 décembre 1845, à Hossie, fille unique de feu Obéth Harris et d'Orvane.

2<sup>me</sup> Greenwald (Pierre-Olivier), né en Suède en 1822, fils unique de Pierre Greenwald et d'Elizabette.

3<sup>me</sup> Smidt (Christine-Frédéric-Carl), né à Copenhague le 22 mai 1810, fils d'Antoine-Fredriksen Smidt et d'Émilie-Marie de Westenq.

Samedi 3 septembre 1870.

## DES ÉCOLES TÉLÉGRAPHIQUES

## Nouvelles diverses.

**Londres, 16 juillet.** — Les journaux du matin rapportent qu'il y a deux jours M. de Bismarck a écrit au baron de Werther : « Nous faîsons toutes concessions encore ; ne soyons pas trop impressionnés. Proclamer la situation, si faire se peut, jusqu'au 20. » Les journaux en concluent que la Prusse voulait la guerre dès le début, et cherchait seulement à gagner du temps.

Les débats dans les deux chambres ont été très-solennels hier. Au Corps Législatif, M. Thiers dans un long discours a été prononcé contre le gouvernement. Il a accusé la France tout ce qui avait été dit. La France avait reçu l'assurance de l'Angleterre qu'il n'y avait plus de guerre pour un ample territoire. M. Olivier a répondu qu'il était impossible au gouvernement d'agir autrement qu'il n'y avait fait. M. Thiers a répliqué en rappelant le Mexique et Sadowa, et a dit que le gouvernement avait commis une nouvelle erreur. La majorité a interrompu l'orateur, mais il a continué au milieu de la plus grande agitation. Quand le silencio a été rétabli, M. Gambetta a demandé que toute la campagne militaire de la Prusse soit communiquée au public. M. Jules Favre a fait un long discours pour appuyer la motion, soutenant que la France ne pouvait faire la guerre sur la foi de dépêches télégraphiques. Le ministre des affaires étrangères a répondu qu'à la guerre était nécessaire, et qu'il fallait la faire immédiatement pour ne pas donner à la Prusse le temps d'arrêter. La motion a alors été mise aux voix et rejetée. Après quoi la séance a été suspendue.

A la reprise, le débat a examiné les projets de loi suivants : 1<sup>er</sup> un projet d'appelant la garde mobile en service actif ; 2<sup>me</sup> un projet de lui autorisant l'enrôlement de volontaires pour la campagne ; et 3<sup>me</sup> un projet de loi autorisant un emprunt de 50 millions de francs pour le budget de la marine. Après un bref débat, toutes ces propositions ont été votées.

Le ministre de la marine a ordonné le désarmement de tous les navires qu'on ne peut utiliser en temps de guerre. L'escadre française de la Méditerranée est dissoute ; elle est sous le commandement du vice-amiral Juriën de la Gravière.

Le général de Werther et tous les membres de l'ambassade prussienne ont quitté Paris hier.

Hier soir, les artistes de plusieurs cafés-chanteurs ont reçu la permission de chanter la *Marseillaise*. L'auditoire les a accompagnés au milieu d'un immense enthousiasme.

La bourse a fermé à 66 10, avec 60 c. plus haut qu'à l'ouverture. Londres, 16 juillet. — La flotte prussienne qui se trouvait dans les eaux, 2000 mètres du port de Pâris, est partie aujourd'hui pour la Manche.

Le général Lebeuf a rappelé le paradoxe de la guerre pour préparer un commandement actif.

Paris, 17 juillet. — L'Empereur a lancé un manifeste aux Etats de l'Allemagne du Sud, les assurant du bon vouloir de la France.

Un emprunt de 500 millions a été souscrit en quelques heures.

Le *Journal officiel* publie les décrets suivants : Formation d'une quatrième bataillon par chaque régiment de ligne et d'un sixième escadron par régiment de cavalerie. Le général Autenuve, commandant en chef la garde nationale de Paris, a été nommé commandant de la garde impériale.

Les régiments casernés à l'Ecole militaire ont reçu l'ordre de se mettre en marche lundi. Les postes, après le départ des troupes, seront gardés par la garde nationale. Toutes les troupes en garnison dans les provinces ont reçu l'ordre de se diriger vers la frontière.

Minuit. — L'enthousiasme est à son comble. Le peuple offre de payer tout ce qu'il faut. La police est obligée de protéger les résidences de M. Thiers et Favre qui sont opprimés à la guerre.

Londres, 18 juillet. — Tous les navires marchands prussiens en ce moment dans les ports anglais y restent. Les équipages ont été renvoyés et retournent chez eux.

Le gouvernement prussien annonce qu'il va faire célébrer tous les pliages et enlever toutes les bouées le long de la côte anglaise.

Paris, 18 juillet. — Le maréchal Canrobert commande le premier corps d'armée ; le comte de Pulhus commande le second ; le général Frisoard le troisième ; le général McMahon le quatrième ; le général de Failly le cinquième. Le maréchal Bazaine commande la garde impériale et les réserves.

Tous les navires français quittent le départ d'Angleterre des vaisseaux cuirassés prussiens.

Londres, 19 juillet. — Les navires cuirassés français croisent dans la mer du Nord à la recherche des navires allemands.

Le steamer *Venice*, ligne almanach, ne partira pas pour New-York. Il retournera à Brême jusqu'à nouvel ordre.

Paris, 19 juillet. — En quittant les Tuilleries, aujourd'hui, l'Empereur a passé en revue les officiers de la garde nationale. Il leur a dit qu'il comptait sur eux et sur la garde nationale pour protéger la capitale pendant la guerre.

Le ministre de la guerre a demandé au Corps Législatif de porter de 90,000 à 140,000 le chiffre du contingent de cette armée, et de déclarer que la classe des hommes congédieront resteront sous les drapeaux jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre.

Un grand nombre des électeurs de M. Thiers lui ont demandé de donner sa démission, parce qu'il a outragé le sentiment national du pays dans son dernier discours.

Plusieurs membres du Corps Législatif demandent à rentrer dans l'armée. L'un d'eux demande un emploi dans l'est-major.

Le Corps Législatif a voté hier les crédits demandés par le gouvernement.

Le *Journal officiel* a confirmé les actes du Corps Législatif.

Une note officielle annexe à la déclaration de guerre contre la Prusse a été envoyée ce matin à toutes les cours étrangères.

CENT MILLE volontaires ont été enrôlés à Paris et dans les départements.

Un grand défilé a été donné hier par l'Empereur à Saint-Cloud, après le conseil des ministres. Les principaux officiers de la ligne et de la garde impériale qui sont à la ville pour la partie étaient présents, et ont exprimé avec enthousiasme leur dévouement à l'Empereur.

Le corps de musique a joué à *Marseille*.

Bruxelles, 19 juillet. — La France a notifié aux grands puissances

ces qu'elle a pris des engagements réciproques avec la Hollande et la Belgique de respecter leur neutralité. Des négociations ayant le même but sont poursuivies en Russie.

Florence, 19 juillet. — Le gouvernement italien a appelé sous les armes deux classes de la réserve, en vue des éventualités futures.

New-York, 19 juillet. — Le steamer *Sizaire* est parti aujourd'hui portant à sa coque le drapeau prussien. Il emporte les malades pour l'Europe.

Vicence, 19 juillet. — La Turquie a appellé ses réserves et a arrêté les communications télégraphiques sur tous les points.

Cologne, 19 juillet. — Les troupes françaises ont passé la frontière près de Saarbrücke hier soir et se sont emparées de la douane.

Dublin, 20 juillet. — Une grande démonstration populaire et festive de la France a eu lieu hier soir. Plus de 30,000 hommes, accompagnés de vingt compagnies de pompiers et de plusieurs sociétés portant les drapeaux irlandais et français se rendirent les places, portant les drapeaux, mais sans cérémonie.

Le décret a été arrêté, mais sans être appliqué, mais sans être appliqué.

Paris, 20 juillet. — *Le Journal officiel* contient le décret qui nomme le maréchal Lebeuf au commandement d'un corps d'armée. Le vicomte Dejean est nommé ministre de la guerre par intérim.

Le *Journal officiel* de Paris, ce matin, ne se relâche pas. Un riche manufacturier de Mulhouse a offert d'équiper à ses frais 5,000 volontaires et de les fourrir de rations pendant le voyage.

La Banque de France a annoncé qu'elle avait réglé le taux de l'espèce au 3 1/2 p. 100.

La Bourse est faible. La rente en cotée à 65 francs.

Berlin, 21 juillet. — La flotte française est entrée dans la Baltique. On vient de faire tomber de vieilles carcasses de navires à l'embarcation. Le *Weiser* a été interdit d'entrée à la flotte française.

Londres, 21 juillet. — La Bavière et le Wurtemberg se joignent à la Prusse.

Les directeurs de la Banque d'Angleterre viennent d'annoncer que le taux de l'espèce est fixé à 3 p. 100.

Le taux maximum est de 3 p. 100. Le fré pour la Méditerranée est payé au prix de guerre.

L'encasme de la Banque de Londres a diminué de 650,000 liv. st.

Paris, 21 juillet. — La prima donna a chanté la *Messidor*, hier soir au Grand Opéra. L'enthousiasme qu'elle a produite dépasse toute description.

L'encasme de la Banque de France a diminué de 30,000,000 de francs. La Banque a commencé à rembourser sur notes motié en or, motié en argent.

Madrid, 21 juillet. — Les journaux de Madrid conseillent à l'Espagne de garder la neutralité.

Constantinople, 21 juillet. — *Le Levant Herald* d'aujourd'hui annonce que la 1<sup>re</sup> classe de la réserve sera appellée sous les armes. Cette réserve, avec l'armée régulière, met la Turquie à la tête de 900,000 hommes. La politique de la Turquie est le scandale.

Londres, 22 juillet. — Voici les détails de l'affaire de Forbach, qu'on a raconté de diverses manières : Deux régiments (escadrons) de hussards français et un détachement pensionné modérément armé, sans armes, se sont rencontrés sur la frontière. Les Français se sont assis et mis en mesure de recevoir l'attaque. A la fin, des Prussiens sont arrivés, et ont été accueillis comme un déserteur et un participant. Pour l'interpréter, faut-il insister sur une fois-à-part, le Prussien a tiré sur le chef de la troupe française, l'a manqué, et a pris la fuite au milieu d'une grêle de balles.

Paris, 22 juillet. — *Le Journal officiel* publie la circulaire du ministre des affaires étrangères aux agents de la France à l'étranger. Ce document est daté du 21 juillet. Après avoir rappelé toutes les phases de la question, il conclut en déclarant que l'histoire ferait peser sur la Prusse la responsabilité d'une guerre qu'elle pouvait éviter.

Le nombre des engagés volontaires est jusqu'à présent de 97,000. Beaucoup de danois se sont inscrits pour donner des soins aux blessés.

Le conseil général de la Banque de France a voté 100,000 francs pour la société de secours aux blessés ; elle continuera de payer des salaires à ceux de ses employés qui seront appelés sous les drapeaux.

Les navires ont été expédiés à Terre-Neuve pour donner avis de la déclaration de guerre aux pêcheurs français.

Paris, 23 juillet. — Un décret ministériel interdit, à partir de ce jour, la publication des marchés de l'armée française.

La proclamation de l'Empereur au peuple a produit une profonde impression.

Londres, 23 juillet. — Des navires prussiens croisent dans la Manche et la mer du Nord pour intercepter les transports chargés de porter du charbon à la flotte française.

La banque de Francfort a prêté 3,000,000 de thalers sur sécurité américaine.

Un dépêche royale venant de Paris, aujourd'hui, et datée de Forbach, le 23, dit que les Prussiens ont été repoussés à Carlsruhe, et que les troupes françaises ont fait une reconnaissance en pays ennemi.

Berlin, 23 juillet. — La neutralité de l'Italie a été aujourd'hui proclamée à Florence.

Washington, 24 juillet. — Des lignes de steampers allemands et hambourgeois ayant interrompu leur course, les lettres expédiées depuis les îles britanniques doivent l'être par voie terrestre, via Anvers, avec les mêmes prix, jusqu'à la fin de la guerre.

Londres, 25 juillet. — Une frégate française a été envoyée sur la côte d'Écosse pour recruter des marins pour les pêcheries.

Toulon, 25 juillet. — Une flotte a quitté notre port aujourd'hui. Elle va renforcer celle de Cherbourg.

Paris, 25 juillet. — *Le Journal officiel* annonce que le ministre de la guerre a donné l'ordre de mettre en état de défense les fortifications de Paris.

Cent mille volontaires sont déjà enrôlés dans l'armée.

*Le Journal officiel* contient un décret qui est la session du Corps législatif.

Cherbourg, 25 juillet. — La flotte est prête à prendre la mer cette nuit ou demain. L'amiral Bouet-Willaumez a arboré son pavillon sur la *Servallante*. Huit mille soldats d'infanterie de marine, sous les ordres du général du Vassioigne, sont à bord des bâtiments de la flotte.

Londres, 26 juillet. — Onze frégates françaises ayant le cap à l'est sont arrivées d'Alger avec des canonnières qui seront employées contre la guerre américaine; elles opéreront sur le Rhône, le Moulou et, peut-être, la Saône, dans les eaux où les Prussiens essaient de défendre cette rivière. Chaque canonnière porte un gros canon, et est manœuvrée par douze hommes, sous le commandement d'un lieutenant. Les Prussiens n'ont pas de canonnières.

Paris, 26 juillet. — Les canonnières qui doivent opérer sur le Rhône et les rivières prussiennes sont transportées toutes démontées de Marseille, où elles étaient en état de servir.

Un grand nombre d'artisans travaillent aux fortifications de Paris.

La Bourse est ferme à 65 fr. 45 c.

Londres, 26 juillet. — On signale plusieurs croiseurs français au large du Wex, Ecosse.

Le prince de Galles est parti pour le Danemark pour influencer le gouvernement dans le sens de la neutralité.

Tous les personnes résidant sous les murs de Paris ont reçu l'ordre de quitter la ville dans les deux derniers jours et de chercher à Berlin une place meilleure.

Une délégation générale de Strasbourg, venue de l'Assemblée, dit que l'île de France française est éconstruite à Strasbourg-Belfort. Les troupeaux algériens, compensant les assauts et les tués, sont arrivés à Strasbourg le 24, et ont pris aujourd'hui leur position à Belfort, près de la ligne de Baden. Seize escadrons de chasseurs d'Afrique sont arrivés aujourd'hui à Lyon.

Dès débâcles reçues de Thionville, Sierck, Saint-Avold, Metz et Bischwiller, aussitôt que l'armée a commencé à marcher vers la frontière, le général allemand a été démis de ses fonctions.

Douvres, 26 juillet. — Les forces françaises ont passé ici hier après-midi se dirigeant vers l'Est. Une grande foule de spectateurs assistait des faubourgs à ce spectacle.

Paris, 26 juillet. — Le *Journal officiel* publie une dépêche du duc de Gramont aux représentants de la France à l'étranger réfutant l'allégation du baron de Werther qu'il n'avait jamais été question de lever les armes. L'ambassadeur avait l'offre de Pim. Le duc jugea que la lettre de M. Benedetti, datée du 3 mars 1869, dans laquelle il rapportait être assuré par le cabinet de Berlin que l'affaire n'était pas dans ses sécrétaires.

Copenhague, 26 juillet. — Le gouvernement danois vient de publier sa proclamation de neutralité. Défense est faite aux navires et pilotes danois de prêter aucune assistance aux belligérants.

Paris, 27 juillet. — Un décret appelle sous les drapeaux 140,000 hommes.

Tous départements de la Moselle, du Haut-Rhin et du Bas-Rhin sont déclarés en état de défense.

Le décret précédent, il est à 65 fr. 92.

Paris, 28 juillet. — L'Empereur est parti aujourd'hui par un train spécial pour se rendre à l'arsenal. Il était accompagné du prince Napoléon. L'Imperialiste les a quittées à la station. Elles étaient profondément énervées, mais elles ont été rassurées par le train impérial.

L'Empereur paraissait en excellente santé. Comme, lui-même se pressait autour du car ou où se trouvait, il l'a salué à plusieurs reprises, en disant : « Bonjour ! »

Le ministre de l'Intérieur français a reçu la notification officielle de la neutralité de l'empereur.

Le gouvernement n'a pris que les sténogrammes de réserve de la Compagnie Transatlantique.

La Bourse est lourde, Rentes, 65-70.

Milan, 28 juillet. — L'Empereur est arrivé à Metz cette après-midi. C'est à Metz que l'empereur a établi son quartier général. La proclamation à l'armée paraîtra demain.

La Bourse est lourde, Rentes. La France se plaint que l'Angleterre fournit à la France des armes et du charbon.

L'encaisse de la Banque de Londres a diminué de 1,188,000 liv. st. cette semaine. L'échéance de quinzaine n'a pas été aussi désastreuse qu'on l'avait crue.

Madrid, 29 juillet. — La *Gazette* publie la déclaration de neutralité faite par le gouvernement espagnol.

Paris, 29 juillet. — Le voyage de l'empereur jusqu'à Metz a été une réussite complète.

Soir. — La Bourse est ferme. Rentes, 66. Le *Journal officiel* nie que la Banque de France sit demande la permission de suspendre les paiements.

Londres, 29 juillet. — La panique règne toujours à la Bourse. On annonce aujourd'hui six nouvelles faillites.

Manut. — La flotte française est arrivée à Copenhague.

Paris, 30 juillet. — La réception de l'empereur à Metz a été très-chaleureuse.

L'empereur a pris aujourd'hui le commandement en chef de l'armée.

Le Prince Imperial a visité divers camps; il a partout été reçu avec le plus grand enthousiasme.

Un seul engagement sérieux n'a eu lieu jusqu'à présent; toutes les routes contraires sont dépourvues de fondement.

Berlin, 30 juillet. — L'irruption contre l'Angleterre est de plus en plus dans l'ensemble très générale.

Tous les Prussiens de 20 à 30 ans propres au service sont maintenant sous les drapeaux.

Londres, 30 juillet. — La presse française, sans distinction de parti, fait l'éloge de la proclamation de l'empereur à la nation.

Le *New York Times* annonce l'arrivée à Leith du steamer allemand *Silesia*, qui avait quitté New-York le 19 juillet.

Les circonscriptions monétaires parues aujourd'hui font constater que l'argent, après une hausse soudaine, est maintenant sans acheteurs.

#### Prétendu projet de traité secret avec la Prusse.

Londres, 25 juillet. — Le *Times* publie un projet de traité proposé par la France au gouvernement prussien et garantit son authenticité. Le préambule commence par constater que le roi de Prusse et l'empereur des Français, voulant restaurer les liens d'amitié qui les unissent, etc., ont conclu le traité suivant :

Art. 1<sup>er</sup>. — L'empereur Napoléon admet et reconnaît les dernières acquisitions que la Prusse a faites aux dépens de l'Autriche.

Le roi de Prusse s'engage à faciliter à la France l'acquisition du Luxembourg.

L'empereur de France donne son adhésion à l'union des Etats du Nord et du Sud de l'Allemagne, l'Autriche exceptée.

Art. 4. — In France trouvant nécessaire d'assurer la Belgique, la Prusse protégera son assistance à cette mesure.

L'article 5 contient la formule ordinaire d'alliance offensive et défensive entre les deux nations.

Paris, 27 juillet. — Le *Journal officiel* a un article sur le précédent projet de traité entre la France et la Prusse, que vient de publier le *Times* de Londres.

Il dit qu'après le traité de Prague, en 1866, plusieurs conférences eurent lieu à Berlin entre le comte de Bismarck et l'ambassadeur de France au sujet d'une alliance proposée. Quelques-unes des idées exprimées dans ce qu'a publié le *Times* furent alors mises en avant; mais jamais le gouvernement français n'eût connaissance du projet en question, et quant aux propositions mentionnées dans l'ensemble elles furent toutes par l'empereur allemand déchiffrées à l'exception que celle qui portait le nom du *Times*, est principalement destinée à influencer l'opinion publique au *Times*.

Londres, 28 juillet. — Le *Times* dit en parlant du fameux traité : « Son authenticité est pleinement établie. Il est clair que les deux parties ont été engagées dans une conspiration dont elles vendraient bien le liseret aux leurs. »

Le gouvernement prussien répond que l'autographe de M. Benedetti peut être vu de tout le moins au ministère des affaires étrangères.

Puis, 30 juillet. — Le *Journal officiel* publie les explications de M. Benedetti sur le précédent traité secret entre la France et la Prusse. Tout le monde sait que M. de Bismarck a fait une offre à la France avant comme après la guerre avec l'Autriche. D'après cette offre, la France aurait pris la Belgique en compensation de l'agrandissement de la Prusse. L'empereur a, dans tous les cas, repoussé cette proposition. Au moment même où le traité de Prague a été conclu, M. de Bismarck a manifesté de nouveau le désir de rétablir l'ancienne situation, mais il a été empêtré dans une querelle avec les États voisins de la France. Pour éviter une de ces querelles, M. de Bismarck n'a fait part à M. Benedetti de ce même projet de traité secret qui vient d'être rendu public et que le ministre prussien a toujours gardé par devers lui. Cela explique le hennissement de l'ambassadeur français, qui donna avis, en son temps, de ce projet de traité au gouvernement de l'empereur, mais la proposition fut promptement rejetée. M. Benedetti ajoute que le roi de Prusse lui-même n'était pas favorable aux plans de son ministre.

#### Dernières nouvelles.

(Par Loparis, 31 juillet; moins 38 minutes.)

Bassin, 31 juillet. — Ce matin, les Français ont attaqué Saarbrück avec des grandes batteries et ont été repoussées avec vigueur.

Francfort, 30 juillet (au soir). — La ville est agitée aujourd'hui par les combats dans la plus importante partie, grâce à une action générale. Les bons américains sont grandement affectés par le rapport. Ouvert à l'heure demandée (à 93) sous l'influence des nouvelles favorables de Saarbrück, il a été tombé à 76 7/8 à la clôture.

Rome, 30 juillet. — Le ministre de la guerre prépare de fortifier la ville.

#### ADMINISTRATION DE L'ORDONNANCEUR

##### Situation de la Caisse agricole au 1<sup>er</sup> septembre 1870.

	ACTIF.....	352,548	52
En caisse.....	82,114	83	
Dépot au trésor colonial.....	10,000	69	
Credit E. Lotz sur la Banque de France (ré- serves).....	169	82	
Prêt à l'agriculture.....	42,999	14	
Intérêts sur ces prêts.....	1,740	14	
Valeur des biens en possession.....	67,719	1	
Avalises à régulariser.....	3,597	98	
Colonie embrigée sur l'Ile de France (réglème- nt).....	10,000	66	
— embrigée sur l'Argentine.....	10,000	20	
— embrigée sur le Pérou.....	10,500	52	
— en Angleterre, 33 balles.....	10,463	80	
— à l'Argentine, 3,360 kilos.....	3,723	60	
Modister (après l'inventaire).....	1,200	00	
Total de l'actif.....	362,518	52	
PASSIF.....		136,000	88
Prêt dé à un service local.....	43,000	00	
Prêts divers.....	33,890	00	
Intérêts sur ces prêts.....	1,740	58	
Avalises à régulariser.....	3,597	36	
Bons hypothécaires en circulation.....	46,300	00	
Total du passif.....	136,609	88	
		296,338	64

Balance en faveur de la Caisse agricole.

VU :  
L'ordonnanceur p. l.  
f. f. du Directeur de l'Intérieur,  
F. LATOUR.

Certifié conforme aux écritures :  
Le Secrétaire-trésorier,  
ADAM KULCZYCKI.

#### Service des Subsistances.

Il sera procédé, le 15 septembre 1870, à 2 heures de l'après-midi, dans le cabinet de l'ordonnanceur, à l'exposition publique des fournitaires des denrées ci-après, nécessaires au service des subsistances pendant les années 1871 et 1872 ; savoir :

##### QUANTITÉS A FOURNIR ANNUELLEMENT.

	Mètres	Mètres
Farine.....	130,400 kilogr.	156,000 kilogr.
Huile.....	18,300	25,800
Riz.....	3,900	5,000
Caillé.....	6,800	8,000
Sucre.....	4,000	5,000

Les caisses des charges et conditions relatives à ces fournitures sont déposées au bureau du commissaire des subsistances, où toute personne peut en prendre connaissance.



Le 19 mai 1870, la femme Tereino a Taneo, femme Maratani, contre le jugement du conseil districtif du Punaauia (n° 5 avril précédent), qui adjuge les terres Atitapu, Mauarohi, Maisrois, Tepeapu, Taitutaputapu, Punafo et Aranuana, siées à Punaauia, à Terahidari à Terianianua.

Vu l'appel interjeté, le 10 mai 1870, par la nommée Teriano a Taneo, femme Maratani, contre le jugement du conseil districtif du Punaauia (n° 5 avril précédent), qui adjuge les terres Atitapu, Mauarohi, Maisrois, Tepeapu, Taitutaputapu, Punafo et Aranuana, siées à Punaauia, à Terahidari à Terianianua.

Attendu que cet appel est régulier en la forme;

#### Statuant sur le fond:

Attendu que la femme Teriano a Taneo reconnaît qu'elle est mariée à un homme qui n'est pas sujet du Protectorat, le nommé Maratani, né à Manille, ille néo-compris dans les Etats du Protectorat;

Attendu qu'aux termes de l'article 19 du Code Napoléon, la femme qui épouse un étranger soit la condition de son mariage; que, par suite, la nommée Teriano a Taneo est devue dépendre par suite de son mariage avec un étranger;

Attendu qu'aux termes de l'article 4<sup>e</sup> de la loi taïtienne de 28 mars 1866, les contestations entre indigènes du Protectorat relatives au droit de propriété des terres seront portées devant le conseil du district de la commune où se trouve la partie des conditions prescrites par cet article, puisque par son mariage elle a perdu la qualité de femme taïtienne;

Où il le ministère public en ses conclusions :

Par ces motifs,

Le cour, après en avoir délibéré, rejette l'appel interjeté; se déclare toutefois incompetent ratione personae, et condamne la nommée Teriano a Taneo en tous les dépens de l'instance d'appel.

Le 19 mai 1870, la femme Teriano a Taneo, et le fauteux 'ton aci e, cita e tia ihaa en rava raiatea personae, e te houma nei in Teriano a Taneo e ha na e aufa i to maa tama no te obipa i fastuha him a ana.

## ANNONCES ET AVIS DIVERS.

**M. V. L. RAOUX PRIE LA PERSONNE QUI SOIT PAR**  
magistrate ou autrement, de la pris en bracelet dans la cour après de son magistrat, dans la soirée du 19 ou l'après-midi du 20 courant, de venir lui faire la loi conforme la plus vite possible.

Rapporté le 20 mai 1870.

**M. J. A. Brown à l'honneur**  
de l'opérateur public. Il a été  
veillé au démantèlement des révoltes à Papeete, et de la police Polynésie, dans l'ancienne mission du sien père.

Cet ouvrage de fers et de charpente sera aussi fait et exécuté.

123-6-44

**M. J. A. Brown begs to inform the public that he has opened a veterans forge in the Police building street, where premises formerly occupied by M. P. Miller.**

Carriage and south's work in general carefully attended to.

123-6-44

**L**es indigènes Hoinamuri a Tisuhua, Fashepo a Mararoa et Tave a Hua, propriétaires des vallées à fei Tebariari, Pinai, Hihir, Vaione, Hahu, Teapepa, Mataseau, Tevateca, Puteau, Mapurapote, Taiteone, Rups, Punaue, Teavauitaua, Anapeope, Teurame, Rourau, Haahakare, Teapepa, Valasara, Tousau, Teirito, Tahaikau, Tevea, Hihir, Tevateca, Tahaikau, Tofasau, Patti, Tevauitaua, Aoral, Teura o Atumalara, siées dans la grande vallée de Pautaua, district de Pau, dépendent à l'avenir à qui ce soi de prendre des fei ou autres produits dans ces dits vallées, assuré par les contrevenants de se voir punissable pour violation de propriété.

143-3-1

PHARMACIE CARDELLA

Eau de Seize tous les jours.

L'Amiral Clouët a reçu avec la plus vive satisfaction le petit modèle de la frégate Astrea fait par l'habile artiste M. Moreau, et offert comme souvenir par MM. les résidents de Tahiti.

L'Amiral est profondément touché de cette délicate attention, et il en remercie du fond du cœur tous les signataires de la lettre qui accompagnent ce charmant cadeau.

#### On lit dans un journal californien:

Lors de son dernier retour à San Francisco, le *Newfou* avait à bord environ 5000 livres de sucre provenant de l'île Tahiti. L'échantillon qu'on possède montre d'un beau jasme d'ore, à gros grain, exceptionnellement résistant et doux, et complètement débarrassé du goût de mélasse qu'on observe généralement dans les sucrines. On assure que Tahiti, Enemoo (Moorea) et les îles voisines sont capables de produire en sucre un moins le double de ce que les îles Sandwich fourraient aujourd'hui. Si les steamer de l'Australie se décideraient à toucher à Tahiti, un commerce considérable s'établirait très-certainement entre la Californie et les îles de la Société.

## MOUVEMENTS DU PORT DE PAPEETE

Du vendredi 26 août au jeudi 1<sup>er</sup> septembre 1870.

#### SAVIERS DE COMMERCE ENTRE

26 noct. Govt. anglais *Lutitia*, de 41 ton., cap. Frey, ven. de Balata en 2 jours.  
26 noct. Govt. du Protect. *Sainte-Barbe*, de 40 ton., cap. P. Falchner, ven. de Moorea en 2 jours.  
29 noct. Troisième-chargé américain *Ellen Munroe*, de 385 ton., cap. Norcross, ven. de San Francisco en 21 jours.  
29 noct. Govt. du Protect. *Tumara*, de 21 ton., cap. Ellicott, ven. de Huahine en 2 jours.  
30 noct. Basse-port amricain *Timandri*, de 120 ton., cap. Higgins, ven. de San Francisco en 23 jours.  
31 noct. Troisième-chargé anglais *Prince Alfred*, de 161 ton., cap. Young, ven. d'Alkinson en 1 jour.

#### NAVIRES DE GUERRE SOUTIEN

1<sup>er</sup> septembre. Frégate française à hélice *Antrea*, monté par le contre-amiral Chevalier, commandeur par M. Payen, capitaine de vaisseau, all. à M. Amédée.

4<sup>e</sup> septembre. Aviso français à hélice *Entre-deux-mers*, commandé par M. Pouzet, heurté de l'île de Balihau, all. à la mer.

#### NAVIRES DE COMMERCE SOUTIEN

26 noct. Govt. du Protect. *Feveray*, de 63 ton., cap. T. Collier, all. à Raiatea; 4 passagers indigènes.  
29 noct. Govt. britannique *Nouvelia*, de 173 ton., cap. Chapman, all. à Papeete.  
21 noct. Govt. anglaise *Albatross*, de 85 ton., cap. Braund, all. à Moorea.  
31 noct. Cela de Prado. *Tortue*, de 18 ton., cap. Putarsou, all. à Moorea.

#### BATIMENTS SUB RADE.

ne guerre.

29 juillet. Transport français à hélice *Somme*, commandé par M. de la Chavignière. Heurté de l'île de Tahuata.  
9 août. Transport français à voiles *Cherub*, commandé par M. Gardencron, heurté de l'île de Tahuata.

#### NE COMMERCÉ.

15 octobre. Troisième-chargé français *Brionmont*, de 481 ton., cap. Bourassa.  
15 juillet. Cabot du Protect. *Mary*, de 12 ton., pat. Mai.  
5 cour. Troisième-chargé français *Messager des Sables*, de 418 ton., cap. Ellies.  
22 juillet. Govt. du Protect. *Adonis*, de 98 ton., cap. Léonard.  
26 juillet. Govt. anglais *Lutitia*, de 45 ton., cap. Frey.  
26 juillet. Govt. du Protect. *Sainte-Barbe*, de 46 ton., cap. Falchner.  
26 juillet. Troisième-chargé français *Président*, de 100 ton., cap. Noosrock.  
26 juillet. Brise-gout amricain *Timandri*, de 120 ton., cap. Higgins.  
31 octobre. Troisième-chargé quel. anglais *Prince Alfred*, de 161 ton., cap. Young.

#### VENTE OU LOCATION DE TERRES.—HOO RAA E TE TARAU RAA FENUA

**I**es indigènes Ara a Pohuetua et Tita a Pohuetua, le premier domineront à Punaauia et le deuxième actuellement détenu dans la prison de ville, sont dans l'intention de fonder à M. L. Allery les terres Taiteapu et Teataputapu, siées dans le district de Punaauia, et inscrites sous les n° 745 et 746.

146

#### Paquebots-Poste Français.

#### COMPAGNIE GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE.

service de Saint-Nazaire à Coton-Aspinwall

AVEC ESCALES A FONT-DE-FRANCE (MARTINIQUE) ET A SAINTE-MARIE (ÉTATS-UNIS DE COLOMBIE).

Départs de SAINT-NAZAIRE le 8 de chaque mois,  
Et d'ASPINWALL le 9.

Correspondances à l'isthme de Panama avec les Paquebots des compagnies desservant l'Amérique Centrale et le Pacifique.

Billets de passage et Commissaires directs de Saint-Nazaire à San Francisco et réciprocement.

#### Pris du passage

De San Francisco à Saint-Nazaire en voie vers, non compris le transit de l'isthme de Panama.

Première classe de cabines .....	250 97
Secondes .....	280 59
Entrepost .....	170 12

Déduction de 25 pour 100 sur les billets d'aller et de retour hors pour usage annuel.

S'adresser à San Francisco:

A MM. ELDREDGE et IRWIN, Agents de la Pacific Mail S. S. Co., pour délivrance des billets et embauchements;

A MM. BELLOC FRÈRES, correspondants de la Compagnie Générale Transatlantique, pour renseignements et informations.